

SCANNER

**NOUS TOURNONS EN ROND DANS LA NUIT
ET NOUS SOMMES DÉVORÉS PAR LE FEU
(hurlements en faveur de Guy Debord)**

d'après l'oeuvre critique et cinématographique de **Guy Debord**
mise en scène **David Ayala**



photo © Sylvia Mammano

du 2 au 5 mars 2010 -Théâtre de Grammont

rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 4 mars
à l'issue de la représentation



**saison
2009.2010**

**mardi 2 mars 19h
mercredi 3 mars 19h
jeudi 4 mars 19h
vendredi 5 mars 20h45**

durée : 2h45 entracte compris

**tarif général : 21€
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
location - réservation 04 67 99 25 00**

Théâtre des Treize Vents
de Langensalze - Montpellier
montpellier

SCANNER

**NOUS TOURNONS EN ROND DANS LA NUIT
ET NOUS SOMMES DÉVORÉS PAR LE FEU
(hurlements en faveur de Guy Debord)**

d'après l'oeuvre critique et cinématographique de **Guy Debord**
conception, adaptation et mise en scène **David Ayala**

assistantes à la mise en scène **Édith Félix** et **Carole Rivière**
vidéo **Julie Simonney**
son **Laurent Sassi**
lumières **Jean-Yves Courcoux**
costumes **Gabrielle Mutel**

avec

Sophie Affholder
Jean-Claude Bonnifait / **Stéphane Godefroy** (en alternance)
Diane Calma
Roger Cornillac
Christophe Labas-Lafite
Alexandre Morand
Véronique Ruggia
et la participation de **Sylvia Mammano**



photo © Sylvia Mammano

production : Cie La Nuit Remue (Montpellier) / Sélectron libre (Paris)
coproduction : Arcadi / Le Théâtre du Hangar (Cie Jacques Bioulès) Centre d'art et de recherche (Montpellier) / Centre Dramatique National du Limousin, Théâtre de L'Union / Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. (Suisse)
avec l'aide à la création du Centre National du Théâtre
avec le soutien du Ministère de la Culture, D.R.A.C. Languedoc Roussillon / de la Ville de Montpellier / de la Communauté de l'Agglomération de Montpellier / du Conseil Général de l'Hérault / de la Région Languedoc-Roussillon / de Réseau en scène, Languedoc-Roussillon / de l'Adami / du Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis / de la Cie A toi pour toujours
avec l'aide logistique de la Cie Vertical Détour (Les Anciennes Cuisines / Hôpital de Ville-Evrard)

Les textes de Guy Debord, notamment «La société du spectacle», «Commentaires à la société» puis «In girum nocte», sont en termes de critique sociale et politique, des monuments, des textes fondateurs dont la force d'impact reste, à ce jour, inégalée. La critique debordienne est véritablement le «socle » sur lequel se sont érigées toutes les autres critiques sociales, politiques et même philosophiques de la fin du XXe siècle. Ces textes ont quarante ans. Tout ce qu'y a écrit Debord (la société spectaculaire marchande et ses effets hautement dévastateurs sur l'être humain) n'a cessé, depuis lors, d'aller vers le pire, se développant d'une manière planétaire, sans limites, comme un cancer proliférant que rien ne semble pouvoir arrêter.

Les sociétés dans lesquelles nous vivons ne sont plus aujourd'hui « descriptibles ». Elles semblent ne plus pouvoir avoir de « nom » ni de sens. Elles échappent à toute définition ; elles sont, au sens littéral, «innommables». Nous vivons tous aujourd'hui dans une sorte d'« au-delà » de la société spectaculaire marchande (que Debord avait bien sûr décrite et envisagée) dans laquelle l'être humain semble travailler à sa propre destruction quoi qu'il fasse ou quoi qu'il dise, dans une course totalement irrationnelle (on pourrait parler de «l'homme sans but »).

Aussi, les démocraties occidentales de surconsommation, de surmédiatisation et de haute technologie ne sont en fait que les développements ultimes, excessifs et totalement fous de ce que Debord a décrit et analysé de manière incomparable en son temps.

Du coup, sa vision du monde résonne, a posteriori, comme une très impressionnante prophétie. Prophétie qui n'a malheureusement pas été comprise ni entendue. L'homme n'apprend pas les leçons de l'Histoire. Debord avait, lui, tiré la sonnette d'alarme (dans une sorte de somptueux requiem pour l'humanité du point de vue du style) et, en ce sens, il n'est rien de plus pertinent aujourd'hui que de faire passer notre monde crépusculaire sous le « scanner » de sa parole foudroyante.

David Ayala

Que dirait Guy Debord de notre monde s'il revenait parmi nous ?

Inventant une forme scénique expérimentale et «situationniste » capable d'explorer les limites du spectacle, sept acteurs s'emparent de la parole de Debord, établissent un dialogue avec les images proposées, et la font vivre en regard de la plus brûlante actualité, dans des «situations» construites en véritables séquences de tragi-comédie. Sur un plateau sans décor ni distinction entre scène et coulisses, les régies son, lumière et costume sont présentes et agissent à découvert. S'appuyant sur des films d'archives télévisuelles, des photographies et enfin des films réalisés pour la circonstance, le spectacle se construit à vue. Lus par fragments, écrits et films de Guy Debord posent la trame. Dans la dérision et l'humour sarcastique, objets et produits de consommation débordent les acteurs jusqu'à les submerger littéralement. Chacun d'eux réagit, créant à sa façon son propre spectacle, comme une ultime tentative de jouir, dire, hurler, chanter et être. Vision et entendement sont pistés, cernés et placés en interaction pour un dépistage total du simulacre.

Au contact de notre réel, 40 ans plus tard, l'oeuvre de Debord suscite de nouveaux jaillissements à la façon d'un scanner qui décompose et analyse en direct le monde dans lequel nous vivons.

Ce spectacle se compose de quatre parties, avec une déambulation. La première, La vie des gens, est constituée à partir d'improvisations faites avec les acteurs. La seconde Concerts, slogans, plaisirs, micro histoires, où il y a des faux concerts, des faux plateaux télé, des canulars. 280 objets de marchandises envahissent le plateau. Il s'agit d'une apologie parodique du Spectacle entrecoupée par des arrêts ou des pannes où le texte de Debord intervient. Pour la séquence suivante, la Giration, le Musée, le public est partagé en deux groupes. Chacun des groupes assiste tour à tour à la visite guidée et commentée d'oeuvres d'art constituées d'images vidéo évoquant l'actualité (sur le texte Commentaires à la société du spectacle) et dans une autre salle, à une évocation du personnage et de la vie de Debord à travers deux de ses films mis en scène par deux acteurs. Enfin, pour la dernière séquence, l'Envoûtement, le public est à nouveau réuni et assiste à une sorte de courte pièce traitée sur le mode de la tragédie (avec des fantômes, des spectres et un personnage de Monstre) que nous avons appelée « théâtre de sang». C'est une vision de notre société.

Sur scène, comment se crée le dialogue entre les images projetées et les acteurs ?

Dans Scanner nous utilisons beaucoup d'images vidéo projetées sur diverses sortes d'écrans (puisque la TV est l'arme fatale !...) et prises de vues tournées par nous-mêmes (rues, métro, extérieurs divers, commerces, marchandises, gares, aéroports, etc... Et plus spécifiquement les lieux dits « debordiens », Paris...).

Il y a des portraits de gens, anonymes ou connus, des fonds d'archives et des extraits de films, de grands événements politiques ou historiques.

Toutes ces séquences fonctionnent en étroite interaction avec les acteurs – souvent ces images sont détournées, trafiquées, « re-travaillées » ou déformées. Soit elles illustrent le propos tenu par les acteurs, soit elles en déplacent le sens, voire le transcendent ou le diffractent. Parfois la confusion d'une image et son interaction avec l'acteur peut éclairer la pensée. Il s'instaure toujours un dialogue très vivant avec les acteurs mais ce dialogue est le plus souvent créé par l'imagination du spectateur, c'est très important.

Toutes ces images fonctionnent en interaction avec le son qui a aussi une place prépondérante dans Scanner ; un son qui est créé en direct chaque soir par un musicien – créateur de son – sur le plateau.

QUI ÊTES-VOUS GUY DEBORD ?

« Qui était Guy Debord ? Un des derniers révolutionnaires du XXe siècle, et un des seuls parmi ceux qui ont pensé et écrit au cours des décennies passées à avoir refusé passionnément la société de son temps, et en connaissance de cause. »

Vincent Kaufman, Préface de Guy Debord, Oeuvres, collection Quarto, Gallimard

« Qui fut réellement cet homme qui fit couler beaucoup d'encre? J'ai l'impression qu'un seul mot résume au final sa trajectoire inclassable : le dépassement. Debord fut l'homme du dépassement de l'art. Il effectua ensuite le dépassement du cinéma. Plus tard il dépassa le marxisme et l'anarchisme. En parallèle, il dépassa le couple, puis l'amour. Il lui fallut enfin dépasser la douleur, avant de procéder à l'ultime entreprise : celle du dépassement de la vie.»

Christophe Bourseiller, Vie et mort de Guy Debord

« Vivant dans une société que seul il eut le secret de comprendre, et l'audace de dénoncer – la société du spectacle – est devenu lui-même la tentation et le désespoir des imitateurs, il a toujours été, pour ainsi dire, seul de son bord, allant à sa fantaisie, tenant peu de compte des réputations, même des gloires contemporaines, et marchant droit au peuple des lecteurs, parce qu'il était plus assuré d'être senti par le prolétariat rebelle qu'approuvé par les intellectuels en place, [...]

Guy Debord a su briller dans tous les domaines qu'il a abordés tour à tour. Ce n'était pas seulement la révolte et la critique sociale qui lui donnaient de l'éclat ; son grand génie embrassait tout, l'antique comme le moderne, l'histoire, la philosophie, la sociologie la plus solide, et les arts avec les sciences. Il n'y avait livre qu'il ne lût, il n'y avait homme excellent, ou dans quelque spéculation, ou dans quelque ouvrage, qu'il n'entretînt ; tous sortaient plus éclairés d'avec lui, et rectifiaient leurs pensées, ou par ces pénétrantes questions, ou par ses réflexions judicieuses. Aussi ses conversations étaient un charme, parce qu'il savait parler à chacun selon ses talents. [...] Toute la France le sait, car il a été consulté de toute la France ; et il faut même que ses ennemis lui rendent ce témoignage, que ses conseils étaient droits, sa doctrine claire, ses discours simples, ses jugements sûrs, ses raisons pressantes, son autorité considérable, et sa fermeté invincible. »

Jean-Marie Apostolides, Guy Debord, traces, revers, écarts

Bibliographie

Fin de Copenhague (avec Asger Jorn, 1957 ; Allia, 1986) / **Rapport sur la construction des situations** (1958 ; Mille-et-Une Nuits, 1999) / **Mémoires** (avec Asger Jorn, 1958 ; Pauvert, 1993 ; Allia, 2004) / **La Société du spectacle** (Buchet-Chastel, 1967 ; Champ libre, 1971 ; Gallimard, 1992) / **La Véritable Scission dans l'Internationale - circulaire publique de l'Internationale Situationniste** (Champ libre, 1972 ; Fayard, 1998)

Oeuvres cinématographiques complètes (Champ libre, 1978 ; Gallimard, 1994) / **Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici** (Gérard Lebovici, 1985 ; Gallimard, 1993) / **Commentaires sur la société du spectacle** (Gérard Lebovici, 1988 ; Gallimard, 1992) / **Panegyrique, tome premier** (Gérard Lebovici, 1989 ; Gallimard, 1993) / **In girum imus nocte et consumimur igni. Édition critique** (Gérard Lebovici, 1990 ; Gallimard, 1999) / **Cette mauvaise réputation...** (Gallimard, 1993) / **Des contrats** (Le Temps qu'il fait, 1995) / **Panegyrique, tome second** (Fayard, 1997) / **La planète malade** (Gallimard, 2004) / **Le Jeu de la Guerre** (avec Alice Becker-Ho ; Gérard Lebovici, 1987 ; Gallimard, 2006)

Les écrits de Guy Debord ont été réunis en un volume d'oeuvres (Gallimard, collection Quarto, 2006).

« Je suis un metteur en scène un peu atypique car je ne fais en moyenne qu'un spectacle tous les quatre ans, aussi il s'agit souvent d'un coup de coeur que j'ai pour un texte. Je cherche des « matériaux » à porter à la scène. Ça part souvent d'une colère contre quelque chose. »

David Ayala

Formation : Conservatoire National de Région de Montpellier (3 ans), Atelier Jacques Bioulès (formation Jacques Lecoq – 3 ans), Théâtre Ecole du Passage (Niels Arestrup), Licence de Lettres Modernes.

Stages : Ariane Mnouchkine, Edward Bond, Alain Françon, Joël Jouanneau, Pascal Elso, Gabriel Monnet, Hélène Delavault, Alexandre del Perrugia, Claude Evrard, Mario Gonzalez...etc.

Comédien depuis 1990 : Il travaille notamment sous la direction de Pierre Pradinas **L'Enfer** d'après Dante de G. Rasso (rôle Satan), **Maldoror** de Lautréamont, **Fantômas revient** de Gabor Rasso avec Romane Borhinger (rôle Fantômas), Jean-Claude Fall **Jean la Chance** de B. Brecht (rôle Jean), **Richard III** (rôle Richard), **Le Roi Lear**, Richard Brunel **Hedda Gabler** d'Ibsen (rôle juge Brack), Jean Boillot dans **Coriolan** (rôle Coriolan), Dan Jemmett dans **Dog Face** (rôle Flores), **Ubu** (rôle Père Ubu), Jacques Bioulès dans **Folianne**, **Rideau**, **La vedette**, **Le roi Gordogane** et Lionel Parlier dans **Toto le Momo**, dont il est aussi le concepteur, Joël Dragutin dans **Le Mariage de Figaro** (rôle Figaro), **La Baie de Naples**, **La double inconstance** (rôle Arlequin), **Messieurs les ronds de cuir**, Sandrine Barciot dans **La Mouette**, Paul Golub dans **Le Songe d'une Nuit d'été** (rôle Puck), **Macbeth** (rôle Malcolm), **Hamlet sur la route** (rôle Hamlet), **Celle qui courait après la peur**, Marie Montegani avec **Andromaque** (rôle Oreste), Geneviève Rosset dans **Britannicus** (rôle Britannicus), **L'école des femmes** (rôle Horace).

Mises en scène au théâtre : **Scanner** (nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu) d'après G. Debord, adaptation David Ayala, **Armatimon - Furie des Nantis** d'après Timon d'Athènes de Shakespeare et la **Furie des Nantis** d'Edward Bond, **En attendant Godot** de Samuel Beckett, **Docteur Faustroll** d'Alfred Jarry, **Paradoxe sur le comédien** de Diderot, **Nomen Nescio** de Clarinval, **Plume** d'Henri Michaux, **Moha le fou**, **Moha le sage** de Ben Jelloun, **Sous le Phare obsédant de la peur** d'après Henri Michaux...

Fondateur et directeur artistique de la Compagnie La Nuit Remue depuis treize ans, basée à Montpellier, travaille en collaboration avec le CDN Théâtre des Treize Vents, le Théâtre d'Ô et le Théâtre du Hangar.

Cinéma : **A tout de suite** de Benoît Jacquot (Festival de Cannes 2004 – Un certain regard), **Gonzague** de Jérôme Bouyer (1999 – Moyen métrage), **Stanwix** de Charles de Meaux (2001 – Moyen métrage), **La chaise qui tombe** de Cédric Jaburek (2004 – Court métrage), **Président** - Lionel Delplanque - Albert Dupontel (2005)... Plusieurs rôles et participations dans plusieurs longs, courts et moyens métrages.

Télévision : **Julie Lescaut**, **Navarro**, **Femme d'honneur**...Trois documentaires **Figaro l'insolent** (Arte), **La Baie de Naples** (Arte), Festival d'Avignon **Toto le Momo Théâtre en Action** (La 5).

PROCHAIN SPECTACLE

OCCIDENT

de Rémi De Vos

mise en scène **Dag Jeanneret**

du 9 au 12 mars 2010
au Théâtre de Grammont

Contact presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com